

# PHILIPPE KRIKORIAN

## AVOCAT A LA COUR ( BARREAU DE MARSEILLE )

---

MADAME LE BATONNIER  
Maison de l'Avocat  
51, Rue Grignan  
13006 MARSEILLE

**LETTRE OFFICIELLE**  
**Par courriel et RPVA**

**N/REF. PK/AD**  
**AFF. Maître Philippe KRIKORIAN**  
**c/ Barreau de Marseille**

**OBJET: Réponse à vos courriers du 10 Janvier 2018,**  
**reçus le 12 Janvier 2018**

Marseille, le **15 Janvier 2018**

Madame le Bâtonnier et Cher Confrère,

Je vous remercie de vos **trois courriers** en date du 10 Janvier 2018, reçus le 12 Janvier 2018 écoulé, m'avisant de prochaines **significations**.

Je me permets, cependant, de vous rappeler, à cet égard :

1°) Que l'*ordre* n'est pas, en **France**, le **mode légal** d'organisation de la **profession d'Avocat**, qui ne connaît que les **barreaux** ( article **21** de la **loi** n°71-1130 du 31 Décembre 1971 ) ;

2°) Que faute de **Statuts**, au sens et pour l'application notamment de l'article **1145, alinéa 2** du Code civil, dans sa rédaction issue de l'article **2** de l'**ordonnance** n°2016-131 du 10 Février 2016 portant réforme du droit des contrats, du régime général et de la preuve des obligations, le **Barreau de Marseille** – quelle que soit sa dénomination - n'a **aucune personnalité juridique** et ne peut, en conséquence, légalement **ni ester en justice ni contracter**.

---

**BP 70212 – 13178 MARSEILLE CEDEX 20 – Tél. 04 91 55 67 77**

.../...

3°) Que par **lettre officielle** du 03 Novembre 2017, je vous ai notifié, via **courriel** et **RPVA**, conformément au **principe du contradictoire**, le **recours suspensif d'exécution**, en vertu de l'article **16, dernier alinéa** du **décret n°91-1197 du 27 Novembre 1991** organisant la profession d'Avocat, dont j'ai saisi régulièrement la **Cour d'appel d'Aix-en-Provence**, dans le délai d'**un mois** prévu à l'article **16, alinéa 2** du même **décret ( LRAR n°1A 111 777 8276 7** expédiée le 31 Octobre 2017 ), à l'encontre de la **délibération** du **Conseil de l'Ordre** en date du 03 Juillet 2017 dont j'avais demandé préalablement la **rétractation** par **lettre recommandée avec demande d'avis de réception** du 31 Août 2017, reçue le 1er Septembre 2017, sans qu'une **décision** m'ait été notifiée dans le délai d'**un mois** que fixe l'article **15, alinéa 2** du **décret** précité.

4°) Qu'aux termes de la **déclaration n°17/17410** du 13 Novembre 2017, j'ai, sous ma propre représentation ( ce, conformément à la **jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme - CEDH 11 Février 2014, Masirevic c. Serbie, n°3067/08 irrévocable le 11 Mai 2014** - consacrant la **règle opposable à l'ensemble des Etats membres du Conseil de l'Europe, dont la France**, selon laquelle **un Avocat peut se représenter lui-même devant une juridiction**, appliquée notamment par le **Conseil constitutionnel** lors de son **audience publique** du 02 Mai 2017, ouverte à **08h30** devant lequel j'ai plaidé **en robe** pour mes propres intérêts – **affaire 2017-630 QPC - délibéré le 19 Mai 2017 à 10h00** ), **interjeté appel** du **jugement n°17/474** rendu le 26 Octobre 2017 par le **Juge de l'exécution du Tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence ( RG n°17/03264 – dossiers joints 17/03846 – 17/03559 – 17/03908)**, notifié le 31 Octobre 2017 et **non assorti** de l'**exécution provisoire**.

Ce **recours** est lui-même **suspensif d'exécution**, en vertu de l'article **539** du Code de procédure civile ( CPC ) :

*« Le **délai de recours** par une voie ordinaire suspend l'exécution du jugement. Le recours exercé dans le délai est également suspensif. »*

Les articles **500** et **501** CPC disposent, dans cet ordre d'idées :

Article **500** CPC :

*« A **force de chose jugée** le jugement qui n'est susceptible **d'aucun recours suspensif d'exécution**. »*

*Le jugement susceptible d'un tel recours acquiert la même force à l'expiration du délai du recours si ce dernier n'a pas été exercé dans le délai. »*

Article **501** CPC :

*« Le jugement est **exécutoire**, sous les conditions qui suivent, à partir du moment où il **passé en force de chose jugée** à moins que le débiteur ne bénéficie d'un délai de grâce ou le créancier de l'**exécution provisoire**. »*

**Aucune dérogation** n'existe à la **règle générale** selon laquelle le jugement n'est **exécutoire** que s'il est **passé en force de chose jugée** – ce que n'est pas une décision frappée d'appel, recours suspensif d'exécution – ou s'il est assorti de l'**exécution provisoire**, ce qui n'est pas davantage le cas du **jugement n°17/474** rendu le 26 Octobre 2017 par le **Juge de l'exécution du Tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence**, dont le dispositif ne mentionne pas qu'il a été fait application de l'article **515** CPC, aux termes duquel :

*« Hors les cas où elle est de droit, l'exécution provisoire peut être ordonnée, à la demande des parties ou d'office, chaque fois que le juge l'estime nécessaire et compatible avec la nature de l'affaire, à condition qu'elle ne soit pas interdite par la loi.*

*Elle peut être ordonnée pour tout ou partie de la condamnation. »*

Ces **normes communes de procédure** sont rendues applicables aux **décisions du juge de l'exécution** par l'article **R. 121-5** du Code des procédures civiles d'exécution ( CPCE ), sauf en ce qui concerne les dispositions applicables aux **ordonnances de référé**, spécialement régies par les articles **484 à 492-1** CPC :

*« Sauf dispositions contraires, les dispositions communes du livre Ier du code de procédure civile sont applicables, devant le **juge de l'exécution**, aux **procédures civiles d'exécution** à l'exclusion des articles **484 à 492-1**. »*

Ainsi, à la différence des **ordonnances de référé** qui, en vertu de l'article **489** CPC, **premier alinéa, première phrase**, sont **exécutoires « à titre provisoire »**, **nulle disposition**, contrairement à ce qu'énonce, à tort, le jugement déféré à la censure de la Cour d'appel, ne confère **de plein droit** le caractère exécutoire à une décision rendue par le Juge de l'exécution, nonobstant appel. Le jugement ne sera assorti de l'**exécution provisoire** que si le juge l'a **déclaré expressément**, en application de l'article **515** CPC, ce qu'il n'a pas fait, en l'occurrence.

Le **jugement n°17/474** rendu le 26 Octobre 2017 par le **Juge de l'exécution du Tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence**, **frappé d'appel**, **n'est donc pas exécutoire**, en dépit des dispositions de l'article **R. 121-21** CPCE qui ne concernent que les **poursuites** objet de la saisine du juge de l'exécution et non pas les **condamnations** au titre des **dépens** ou **frais irrépétibles**, qu'il peut, le cas échéant, prononcer, lesquelles demeurent tributaires des articles **699** et **700** CPC.

En effet, l'article **R. 121-21** CPCE ( « *Le délai d'appel et l'appel lui-même n'ont pas d'effet suspensif.* » ) doit, aux fins de respecter la **cohérence d'ensemble** du dispositif consacré à la « **Procédure ordinaire** » devant le **juge de l'exécution** ( articles **R. 121-11** à **R. 121-22** CPCE ), être lu étroitement avec l'article **R. 121-22** CPCE qui le suit immédiatement et qui prévoit le prononcé, en cas d'appel, d'un **sursis à l'exécution** par le **Premier Président** de la **Cour d'appel**, la **demande de sursis à exécution** ayant pour effet :

- soit, de **suspendre les poursuites** « *si la décision attaquée n'a pas remis en cause leur continuation ;* » ;

- soit, de **proroger** « *les effets attachés à la saisie et aux mesures conservatoires si la décision attaquée a ordonné la mainlevée de la mesure.* ».

La **demande de sursis à exécution** a pour objet et pour effet, dans l'attente de la décision du **Premier président**, aux fins d'éviter la cristallisation de **situations irréversibles**, susceptibles de retirer tout intérêt à l'arrêt de la Cour d'appel, de **neutraliser la chose jugée** s'attachant au jugement frappé d'appel, en ce qui concerne les **seules voies d'exécution**, comme si **aucune décision** n'avait été rendue de ce chef. Elle procure à l'appelant, par sa **seule formalisation et pour le cours de l'instance de référé**, « *Jusqu'au jour du prononcé de l'ordonnance par le premier président ( ... )* », le bénéfice de ses prétentions de première instance en octroyant au demandeur des **avantages contraires au dispositif mis provisoirement à néant**.

Il s'agit d'une voie de droit **propre à l'exécution forcée**, de nature à **parfaire l'appel dans cette unique dimension** et qui ne se substitue pas à la **demande d'arrêt d'exécution provisoire** organisée par l'article **524** CPC, lorsque l'**exécution provisoire** risque d'entraîner des « *conséquences manifestement excessives* ». La **demande de sursis à l'exécution** sort ses **propres effets suspensifs**, dès **signification de l'assignation en référé** qui la porte, alors que l'**exécution provisoire** ne peut être arrêtée que sur **décision du Premier Président de la Cour d'appel**.

L'article **R. 121-21** CPCE, qui ne porte pas sur le **jugement à proprement parler**, mais, plus exactement, sur le **titre** qui en est l'objet et qu'il faut lire, enrichi des considérations logiques qui précèdent, « *Le délai d'appel et l'appel lui-même n'ont pas d'effet suspensif ( quant aux voies d'exécution )* » - signifie, donc, qu'à **défaut de demande de sursis à l'exécution**, les effets des **poursuites** perdurent, nonobstant appel, si la **mainlevée** n'en a pas été prononcée par le juge de l'exécution. Il n'a pas pour objet ni pour effet de conférer à la décision du juge de l'exécution le **caractère exécutoire à titre provisoire**, comme le fait expressément l'article **489** CPC, premier alinéa, première phrase, au profit de l'**ordonnance de référé**. L'article **R. 121-14** CPCE prend le soin de préciser, au surplus, que « *Sauf dispositions contraires, le juge de l'exécution statue comme juge du principal.* »

La **spécificité** du jugement rendu par le **juge de l'exécution** résulte de sa nature **métajuridictionnelle**: une décision devant apprécier le **caractère exécutoire** d'un **précédent titre**. Ce dont on déduit que la mission du juge de l'exécution n'est pas de **délivrer des titres exécutoires**, mais de vérifier, lorsqu'il en est saisi, si les **conditions légales de l'exécution forcée** sont réunies.

Les chefs du jugement qui ne concernent pas directement l'**exécution forcée** relèvent, dès lors, du **droit commun** de la procédure civile, en application de l'article **R. 121-5** CPCE précité : nulle disposition d'un jugement frappé d'appel relative notamment aux **dépens et frais irrépétibles** ne peut être exécutée si, comme en l'espèce, celui-ci n'est pas assorti de l'**exécution provisoire**.

\*

Il résulte de ce qui précède :

- D'une part, que ni la **notification** par le Greffe ni la **signification** que vous projetez du **jugement n°17/474** rendu le 26 Octobre 2017 par le **Juge de l'exécution du Tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence, frappé d'appel**, ne sont de nature à procurer **force exécutoire** aux chefs de jugement relatifs aux **dépens et frais irrépétibles**.

- D'autre part, **aucune des décisions** que vous évoquez dans vos derniers courriers ne saurait être **légalement** ramenée à exécution, dès lors que le **mandat** aux fins de signification ou d'exécution forcée que vous donneriez à l'huissier de justice instrumentaire, au nom et pour le compte de l' « **ORDRE DES AVOCATS AU BARREAU DE MARSEILLE** » ( sic ) ou toute autre entité qui lui serait substituée, **également privée de la personnalité morale**, serait **irréversiblement** entaché de **nullité**.

\*

Je vous saurais gré, en conséquence, dans le respect des règles et principes de droit susmentionnés, de bien vouloir me confirmer qu'**aucune voie d'exécution forcée ne sera mise en œuvre à mon encontre**.

Vous souhaitant du tout bonne réception,

Je vous prie de croire, Madame le Bâtonnier et Cher Confrère, en l'assurance de mes sentiments dévoués.

**Philippe KRIKORIAN**  
**Avocat à la Cour**  
**Président-Fondateur**  
**du GRAND BARREAU DE FRANCE**

**PIECES ( mémoire )**

1. **Recours de Maître Philippe KRIKORIAN** en date du 31 Octobre 2017, **après réclamation préalable infructueuse, aux fins d'annulation de la délibération du Conseil de l'Ordre des Avocats au Barreau de Marseille** en date du 03 Juillet 2017 autorisant des voies d'exécution à son encontre ( quatre-vingt-onze pages ; quarante-trois pièces inventoriées sous bordereau )
2. **Déclaration d'appel n°17/17410** du 13 Novembre 2017 contre le **jugement n°17/474 ( RG n°17/03264 – dossiers joints 17/03846 – 17/03559 – 17/03908 )** rendu le 26 Octobre 2017 par le **Juge de l'exécution du Tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence**, notifié le 31 Octobre 2017

\*  
\*\*\*